

au-lieu-d-en-être-l-expression-----et-d-affirmer-plus-loin-qu'il-n-existe-pas-pour-les-  
divers-registres-de-machines-une-subjectivité-univoque-----à-base-de-coupure-  
de-manque-de-suture-----mais-des-modes-ontologiquement-hétérogènes-de-subjec-  
tativité-----de-constellations-d-univers-de-référence-incorporels-----qui-prennent---  
-----une-position-d'énonciateurs-partiels-dans-des-domaines-d'altérité-multiples--  
mieux-nommés---domaines-d'altérification----concrètement-la-conception-par-ordi-  
nateur-les-systèmes-experts-et-l'intelligence-artificielle-donnent-autant-----à-penser---  
-qu'ils-soustraient-à-la-pensée--ils-la-soulagent-de-schémas-inertes-----les-formes-  
de-pensée-assistées-par-ordinateurs-sont-mutantes----relèvent-d'autres-musiques----  
d'autres-univers-de-référence-----l'hétérogénèse-machinique-et-sa-contamination-  
sur-la-subjectivité--seraient--les-poétiques-du-numérique-----les-agencements-de-  
la-machine-*proto-subjective*-avec-la-subjectivité-*proto-machinique*----une-montée-en-  
puissance-de-la-*dépensée*-----ÉGAL-----le-point-d'équilibre-de-l'équation----  
--l'équation-scientifique-rationnelle-doit-toujours-être-équilibrée---comme-l'on-dit-  
d'un-homme-saint-de-corps-et-d'esprit-qu'il-est-équilibré-----ici-au-con-  
traire-l'équilibre-l-harmonie-la-cohésion-d-un-système-sont-de-vœux-pieux-----  
l'équation-scientifique-irrationnelle-quant-à-elle-renferme-une-ou-plusieurs-  
expressions-engagées-sous-des-radicaux----l'équation-*ir-rationnelle*-comme-elle-se-dé-  
veloppe-ici--n-a-d-égal-que-----la-*démesure*-----la-pure-perte-----  
l-*in-connu*---qui-nous-tient-toujours-en-haleine---en-suspens--en-reste--rester-sur-sa-  
fin-----ne-pas-être-entier---et-ne-pas-être-compris-dans-une-définition-purement-  
axiomatique--c'est-à-dire-théorique--des-termes-----du-terme-probable---  
-----pas-de-probabilisme-non-plus-----donc-ne-pas-être-en-reste-dans-la-division-  
processuelle-des-mondes---ouverture-folle--retentissante-----

JULIEN OTTAVI

## HACKER LE LANGAGE

Alors que le langage à l'ère du numérique tend à être assimilé à du code, code binaire, code génétique, code crypté, code à décrypter, notre tentative consiste à retourner ce code contre lui-même afin de retrouver la vocifération de la langue, latence refoulée qui attend son surgissement. Le code est un régulateur, il présume un système rigide de codification : une écriture ou technique de grammatisation. Nous proposons d'utiliser les techniques du *hacking* comme procédés d'ouverture, mines lancées au milieu du langage pour le faire implorer et rendre possible la composition de nouvelles textures. Hacker veut dire ici ouvrir, transformer, détourner jusqu'à pousser le code dans ses retranchements, dans ses limites, jusqu'à ce qu'il ne puisse plus se recodifier. Il s'agit de désactiver la fonctionnalité du langage pour retrouver la spontanéité irruptive de la langue, et laisser surgir, de l'intérieur du texte, les bribes enfouies d'une nouvelle langue. Le texte fonctionne comme une joute oratoire : le langage y est harangué de l'intérieur, comme pour le faire sortir de lui-même, le faire bondir, le sortir de ses gonds.

### une alterlocution du Tangage

Continuité dans la **création** des langages, hacker le langage pourrait-être une technique de réinvention **de la langue** et de l'écriture.

Prenons le langage poétique, celui-ci **contient** le code de **la logique** linéaire. Nous pouvons trouver en lui toutes les figures **combinatoires** que l'algèbre a formalisées dans un système **de signes** artificiels et qui ne sont pas extériorisées au niveau **de la manifestation du langage** usuel.

Le langage poétique ne peut être réduit à un sous-code. Il est **le code** infini ordonné, un système complémentaire de codes dont on peut isoler (par abstraction **opératoire** et en guise de démonstration d'un théorème par exemple) un langage usuel, un métalangage scientifique et tous les systèmes artificiels de signes – qui, tous, ne sont que des sous-ensembles de cet **infini**, extériorisant les règles de son ordre **sur un espace restreint** (leur puissance est moindre par rapport à celle du langage poétique qui leur est surjecté).

Le code peut-être à l'infini remanié, réassemblé, recombinaison, il se fourvoie dans des milliers de situations différentes, **prenant la forme** que son créateur lui donne, il est communication, il est **mécanique**, il est virus, il est guerre, il est disparition, il est le vivant, il est la mort. Nos réalités finissent par n'être plus qu'un code permanent, une vision **des corps** et de la matière, ADN, cellules, composantes chimiques à **travers** la modélisation de nos structures génétiques.

Prison et source de liberté, le langage pénètre nos continuums et fait de nous des êtres pensants, oubliant **nos êtres physiques** rappelés à l'autre des choses par des impossibilités ou des processus **incontrôlables**. Nous avançons que le codage de notre réel n'est qu'une première étape de **création** de nouvelles formes de langage et d'écriture, il est transition **dans sa forme** au réel, il est aussi abstrait et concret que la prévision de notre propre **devenir**, que notre rapport à un avenir quelque peu imprécis.

Quand le code me prend je ne puis plus ne plus espérer que **ma langue** change, je suis moi-même en changement malgré moi. William Burroughs a **comparé** le

mot et l'image à un virus, **à l'action** virale, et cette comparaison n'a rien d'allégorique. Il **apparaîtra** que dans les langages syllabiques occidentaux, les distorsions constituent un mécanisme viral. Le **EST posant** l'identité constitue **un mécanisme** viral, il constitue ce que nous pouvons appeler la résultante d'une chose **parasitant** le bon fonctionnement d'une autre. Or, si la visée peut se déduire de l'action, un virus vise à survivre. Et dans cette continuation d'existence, cela s'opère aux dépens de l'hôte envahi. **Le mot** réduit l'hôte à un esclave, nous périssons sous le poids de nos propres mots. Être animal, être corps, un corps animal que le virus peut envahir. Être des animaux, être des corps. Être davantage de corps animaux afin que le virus puisse passer d'un corps à l'autre. Rester présent en tant que corps animal. Rester absent en tant qu'anticorps ou que résistance à l'invasion du corps.

Sous un autre angle, **le langage** nous est apparu à travers la phoné, le son, créant son propre **signifiant**.

Saussure propose une différence entre le son objectif (ce qu'on **entend**, c'est-à-dire une sonorité) et l'image acoustique (ce qui est entendu, c'est-à-dire le signifiant).

**Cette différence** nous apparaît d'une part, du côté de l'étant, le son réel tel qu'entendu dans le monde, qui peut faire l'objet d'une science (psycho-physio-phonétique). C'est le signifiant, ici appelé « l'apparaissant » (car il apparaît dans le monde). Et d'autre part, du côté **de l'être**, l'image ou l'empreinte **psychique**, ce qui est entendu et qui est **l'essence** de la phoné. C'est le signifié, ici appelé « l'apparaître » (ce qui est vécu). Là surgissent les textes et les systèmes **de traces** qui peuvent s'écrire.

Les deux aspects du signe (signifié et signifiant) sont **hétérogènes**. Le virus prend sa forme dans la trace, il s'autonomise de l'être, il prend corps et se transmet. Ce que nous entendons ou vivons n'est pas forcément ce que nous écrivons. **Le signe** et le signifiant sont hétérogènes en ce sens qu'ils peuvent se multiplier sur des niveaux totalement **contradictoires**, s'acheminant sur des pistes menant à des réels irrationnellement différents, faisant figure d'ouverture **énigmatique**. La notion d'apparaissant nous permet d'établir la connexion avec une forme d'éclaircissement **de la raison**. Une lumière apparaît, une chose inattendue vient à nous, le langage en tant que son vient à nous sans montrer son origine, il est **fantomatique** par

essence. Comme le son il **se déploie** par-delà notre compréhension, environnant et impossible à saisir, il est comme la manifestation d'un être surnaturel qui se rend

visible, généralement **pendant** un court moment.

Du néant apparaît le monde.

L'*epochè* comme la « mise entre parenthèses » de la thèse naturelle du monde, c'est-à-

dire la croyance à la **réalité** extérieure du monde est la méthode permettant d'accéder

au sens d'**être** du monde. Le sens que notre conscience lui donne. **En soi**, elle ne peut être un acte de suspension de son existence : elle est destruction des obstacles qui compromettent l'appréhension de cette existence. Il y a dans cette idée une manière de

se suspendre au **néant** et de le déterminer alors sur le mode de l'objet. Dans ce cas-là,

l'*epoché* se fait donc négation du néant afin de **déraciner** le préjugé de l'objet et de donner accès au sens d'être, de ce qui est et de ce qui n'est pas. De ce fait, nier le néant

pur en tant que préalable de l'**Être**, c'est reconnaître, comme constitutif de l'appar-

raître, une réalité toujours déjà-là, un fond originaire qui, par essence, ne peut être **nié** puisqu'il est le sol préalable exigé par toute négation. En d'autres termes, nier le néant

**équivaut** à reconnaître qu'il n'y a d'apparition que sur fond d'une **totalité** englobante et non-totalisable, totalité qui comprend, comme par avance, tout ce qui peut surgir : fait originaire qui n'actualise aucune essence mais au contraire le fond de toute

essence, car sol de tout ce qui est **pensable**.

La négation du néant nous conduit donc à ce qu'il y a à la fois de plus évident et de plus **difficile** à penser, à **savoir** qu'il y a quelque chose.

De ce quelque chose apparaît de nouveau la question de la **trace**, comme s'insinuant dans notre esprit, obstacle à l'existence omni-potente, elle est attitude de réalité,

savoir du **surgissement**. Elle est la marque **apposée** sur la peau délicate et

charnelle de nos relations **au monde**. En deçà des racines sommeille cette

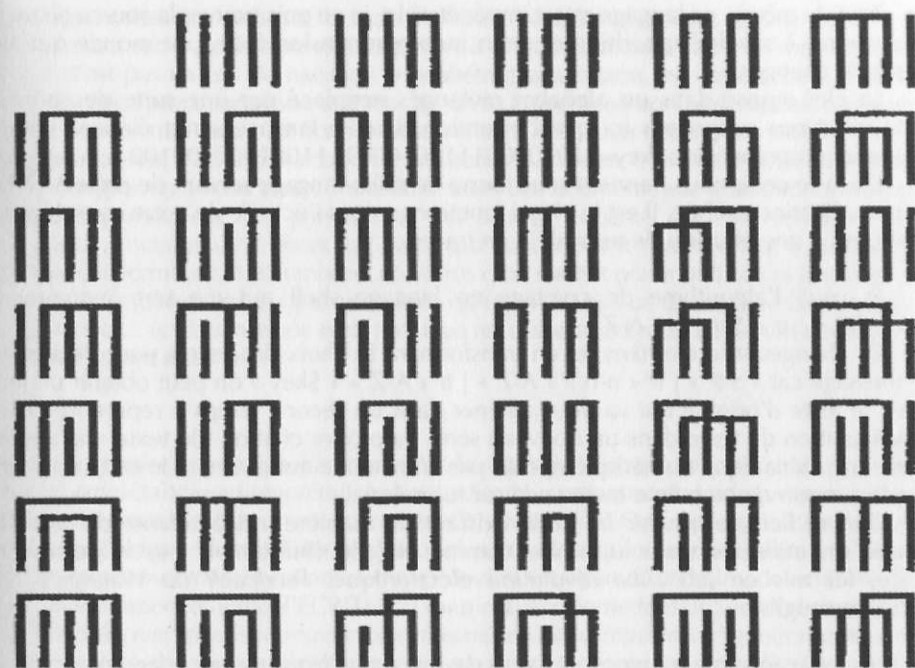
**altérité** qui ne cesse de nous débousoler, de nous désorienter.

La trace est cet élément d'hétérogénéité à **partir duquel** la différence est possible. À partir de la trace du non-identique à soi, le présent vivant (c'est-à-dire tout

ce qui prétend à l'identité) peut jaillir. **Il y a de l'impureté** dans ce qui se

présente comme pur, de l'altérité **dans le soi**.

Signe d'altérité. Trouée dans le langage.



#### G HakE (0)a lanG

De sézir enfin 7 alu zion ki fé 2 nu dé am.

Partant du principe que la langue est matière, que le langage est un jeu et que le code est une possibilité pour transformer la langue, qu'en est-il de l'espace de jeu, le cadre qui nous permet de jouer finalement?

L'espace du texte?

1111110 11111111 11 1111111 1'0111-011111111 1111, à 101111 11 10  
1111111111 111111111111 11 11111. 1'1111111111 1111110111 11 11111  
1'11111111 1111-1ê11 (193), 1111101é1111, 1011 1111 11é11. 1'111 11 111  
111111111, 11 111111111 é110111 111 1'111 1111111111111 111 101 1é1011111 :  
« 1111 1111 1110, 111 1111 1111 1111 1é1011 ».

11111101111111 à 111 111111 11 101011è11 « 1111110111 » 11 1011111111111é  
0111111 : 111 11111111111é 11 1111 101 ê111 0111111 101 1111 111  
11111111é1. 11 1111 11111111 10 1é11111111111. 1111 1'0 101 1'1111111111é.  
1è1 1111 11'11 11111 11 11é1111 à 101111 11 10 1111é10111 (11 111 111 11  
101 11 11 11111 1111 11111 11 1é1011 1'0111-011111111 11 11111), 11 1011  
« 1011111 » 11111 1111111111111é 01111111.

Tout de même, ce langage m'est impénétrable, je ne puis trouver la source de mes confusions, à savoir l'apparition de mon incompréhension face à ce monde qui ne cesse de changer.

La clef repose dans un alphabet mélangé, remplacé par une suite de chiffres binaires. Nous supposons ici que l'invention dans le langage serait d'abord partie d'une incompréhension. key=010100001110010001111001000100100

De là le code nous parvient sous forme de méta-langage servant de prétexte à la communication cachée. Il est le tri qui fonctionne dans l'échelle de notre conscience, il aboutit à une effusion de trop-plein de traces.

Et voici l'algorithme de cryptage en langage shell qui me sert à crypter :  
cat « \$@ » | tr « \$key » « A-Z »

En changeant la clef (key) et en transformant le choix des lettres pour décrypter le message cat « \$@ » | tr « n-n » « A-Z » | tr « A-Z » « \$key » on peut obtenir un jeu avec le texte d'origine qui va nous amener dans un second temps à reprendre cette réarticulation du texte dans un nouveau sens. La propre citation (du texte) mélangée dans une mécanique numérique opérée par la machine transformant le texte dans un double miroir de ce même texte codé sur lui-même.

Car au lieu de trouver un code existant de manière indépendante du texte à coder, on utilise le texte lui-même comme clef de chiffrement : texte puissance texte. Ici mis en jeu : *La révolution électronique, Feedback du Watergate* de W.S. Burroughs.

au coccaecacaet mn y aut na cot at na cot davmet dmau at mn dacaura dapums n'ue das  
craeds cystèras. ea cot étamt dmau at na cot étamt coamr eous dmt-oe. au coccaecacaet  
da quom, axactacaet, trouva-t-oe ca cot du début? au coccaecacaet da n'omstomra  
mcectm. ie supposa céeéranacaet qua na cot parné vmet avae na cot écrmt. ea succèra  
qua na cot par né tan qu'oe na coeëaît vmet après na cot écrmt. au coccaecacaet mn y  
aut na cot at na cot davmet omau at na cot uut coamr... da na coamr oucamae... au  
coccaecacaet da n'mcectlem. eas aemcaux parnaet at uoet cmrcunar das meurcatmoes,  
cams mns e'écrmvaet pas. cns ea pauvae pas traescattra d'meurcatmoes aux céeérat-  
moes uuturas ou aux autres aspècas aemcanas étraecèras à naur systèca da coccuemcatmoe.  
cacm ast na dmstmectmoe crucmana aetra nas oocca at nas autres aemcaux. e'mcectlem.  
morzybsem, qum dévanoppa na coeapt da uécaetmqua eéeérana, na smcemumcatmoe  
da na smcemumcatmoe, révéna catta dmstmectmoe at mn décmvmt n'oocca cocca  
« n'aemcan nmaet na tacps. » cn paut traescattra das meurcatmoes à d'autres ooccas  
duraet uea noecua pémoda tacporanna crâca à n'écrtura. eas aemcaux parnaet. cns  
e'écrmvaet pas. nêca sm ue vmaux rat ae samt baucoup sur nas pmècas at nas pomsoes,  
mn ea pourra pas écmra d'artmca sur nas lcmemu nietmeu oatu eitem mttemlit pour  
na eadar's omcast, mecnuet nas tactmquas pour uamra uroet coetra nas trous at nas  
uurats at uamra attaetmoe aux cacs bmae metaetmoeés qum parsèca eos trous da  
pamna da uar. cn ea uamt aucue douta qua na cot parné e'auramt macams dépassé na  
stada aemcan saes na cot écrmt. ea cot écrmt ast n'acoèvacae da na parona nlnactm. cn  
ea saramt pas possmbna pour eotra vmaux rat da rassacbnar nas maueas rats at da naur  
traescattra sa coeëamssaeca daes uea tradmtmoe orana laecm ylm em citcmlt om ecme  
em tmnlm tm lmlt mocutme uatu em nit mcect. ea cot écrmt ast bmae sûr na sycbona da

quanqua coosa at daes na cas du naecaca omérocnypomqua, cocca canum das  
mcyptmaes, mn paut êtra ue sycbona, c'ast-à-dmra uea mcaca da ca qu'mn raprésaeta.  
cacm e'ast pas na cas du naecaca anpoabétmqua aecnams. ea cot macba e'a aucuea  
rassacbnar pmcturana avac uea macba. cn sa rapporta au cot laeÉ macba. anors eous  
pouvoes oubnmar qu'ue cot écrtm mut ltm cnaem at qua nas cots écrtms soet das mcacas  
séquaetmannas, c'ast-à-dmra das cnaemu atcnÉmu. amesm, e'mcporta qu'anna séquaeca  
omérocnypomqua eous doeëa mccédmatacaet uea déumemtmoe uoectmoeëanna pour  
nas cots parnés. eas cots parnés soet das uemtés varbanas qum sa réuëraet à catta  
séquaeca pmcturana. mt anors, qu'ast-ca qua na cot écrtm? na teóorma, à na basa, ast  
qua na cot écrtm uut nmttéranacaet ue vmrus qum raedmt possmbna na cot parné. ea cot  
e'a pas été racoeëu cocca ue vmrus parca qu'mn a attamet ue stada da sycbmosa stabna  
avac n'oôta... (catta ranatmoe sycbmotmqua ast désorcams brmséa pour das ramsoes qua  
ma soucattram pnus tard.)

key=au commencement il y eut le mot le mot devint dieu et il demeura depuis l'undesgrandsmy  
stères Lemot était dieu et le mot était chair nous dit on au commencement de quoie exactement  
trouve on ce mot du début commencement de l'histoire ECRITE On suppose généralement que  
le mot parlé vint avant le mot écrit Je suggère que le mot parlé tel qu'on le connaît vint après le mot é-  
crit Au commencement il y eut le mot le mot devint Dieu et le mot fut chair... delachairhumaine...  
Au commencement de l'ECRITURE Les animaux parlent et font circuler des informations  
mais ils n'écrivent pas Ils ne peuvent pas transmettre d'informations aux générations future-  
sou aux autres espèces animales étrangères à leur système de communication Ceci est la distinc-  
tion cruciale entre les hommes et les autres animaux L'ECRITURE Korzybski qui développe le  
concept de Sémantique Générale la signification de la signification révélation de cette distinction  
il décrit l'homme comme l'animal liant le temps Il peut transmettre des informations à d'autres  
hommes durant une longue période de temps elle grâce à l'écriture Les animaux parlent Ils n'écri-  
vent pas Même si un vieux rat en sait beaucoup sur les pièges et les poisons il ne peut rap-  
porter d'articles sur les PIEGES MORTELS DANS VOTRE TREPOT pour le Readers inquant les  
tactiques pour faire front contre les trous et les fures et faire attention aux mecs bien intentionnés-  
qui parsèment nos trous de paille de fer Il ne fait aucun doute que le mot parlé n'aurait jamais dé-  
passé le stade animal sans le mot écrit Le mot écrit est l'achèvement de la parole HUMAINE Il ne se-  
rait pas possible pour notre vieux rat de rassembler les jeunes rats et de leur transmettre sa connais-  
sance dans une tradition orale PARCE QUE LE CONCEPT DELIER LE TEMPS NE PEUT EXISTER  
SANS LE MOT ECRIT Le mot écrit est bien sûr le symbole de quel que chose et cas du langage  
hiéroglyphique comme celui des Egyptiens il peut être un symbole c'est à dire une image de ce  
qu'il représente Ceci n'est pas le cas du langage alphabétique anglais Le mot jamben' a une re-  
semblance picturale avec une jambelle serapporte au mot PARLE Éjambe Alors nous pouvons  
soublier qu'un mot écrit EST UNE IMAGE Et que les mots écrits sont des images séquentielles c'est  
à dire des IMAGES ANIMÉES Ainsin' importe qu'elles équence hiéroglyphique nous donne im-  
médiatement une définition fonctionnelle pour les mots parlés Les mots parlés sont des unités  
verbales qui se réfèrent à cette séquence picturale Etalors qu'est ce que le mot écrit Mathéorie à la  
base est que le mot écrit fut littéralement un virus qui rendit possible le mot parlé Le mot n'apas été  
reconnu comme un virus parce qu'il a atteint un stade des symbioses stable avec l'hôte Cette rela-  
tion symbiotique est désormais brisée pour des raisons que je soumettra plus tard



Cinquième codographie – trXt#U : réécriture oralisée d'un fragment du texte-image avec mélange de lettres dans le style poésie sonore.

« al ssepre dougrerdun test el leus egarab fictef etronc nu tamonssacroi ud roivoup tesed cequinat sétiquiséphose sésilitu rap sel troffet ed nontiamorf : el erésnimim a ajed écenmoc a reraper ses elqelq 0051 screutepecine ud laivatrua tenmechanench siadem-ssam ed tenhasliabtesl roup retnesépr sous nu xauf rouj, roup rétic tenmetaxeni, roup réminiler snas niontaréisonc »

dés-codographie – trXt... : effacer des fragments du texte-image pour recomposer un nouveau texte.

contrôle bande  
indiqué de la Défense  
La possibilité dangereuse serait prendre le contrôle  
des deux intermédiaire de mouvements  
affirmé à la radio. une frontière avec la bande  
contrôlée encore pire agit  
seulement du nord ajouté en  
allusion

Se  
lors de  
labora  
mise  
const  
trans  
tions  
ces flu  
à l'at  
creux